

Retour à la normale pour le to

► Le nombre de nuitées enregistrées dans les hôtels du pays augmente sur les six premiers mois de l'année.
 ► Si la tendance se poursuit, notre activité touristique retrouvera, voire dépassera, ses performances d'avant les attentats.

Vous le savez, les terribles événements de mars 2016 à Bruxelles ont eu des conséquences sérieuses sur l'activité économique du pays tout entier. Au front ? Le secteur horeca. Avec moins de visiteurs, difficile, fatalement, de faire du chiffre... Ne soyons donc pas avertis de bonnes nouvelles en cette période de fêtes fraîchement entamée : durant les six premiers mois de l'année en cours, le tourisme en Belgique a retrouvé un rythme de croisière. Pour prendre le pouls de l'activité, mesurer le nombre de nuitées enregistrées par le secteur hôtelier est un bon indicateur. Or, de janvier à juin, les chambres d'hôtels bookées chez nous enregistrent une hausse de 10,1 % au regard de la même période en 2016. Précisons, pour être complet, que c'est vraiment à partir du mois d'avril que l'effet « post-attentats » s'est fait ressentir dans les statistiques. Pour le ministre de l'Economie, Kris Peeters, il y a désormais matière à envisager l'avenir posi-

vement. « Si cette même croissance est maintenue pour la deuxième partie de 2017, le tourisme pourra revenir au même niveau, et même à un niveau plus élevé qu'avant les attentats. Preuve que les campagnes publicitaires pour restaurer l'image de la Belgique ont fonctionné », précise-t-il dans une réponse à une question parlementaire.

Que dit la tendance régionale ? La capitale a bien sûr souffert d'un désert touristique entamé dès le « lockdown ». Entre 2015 et 2016, ses hôteliers ont perdu plus de 19 % de nuitées (leur chiffre d'affaires s'effondre, lui, de près de 25 %). Mais Bruxelles profite bien de l'embellie désormais constatée (+18,4 % de réservations sur six mois ; +30 % de chiffre d'affaires). Des statistiques corroborées par la Fédération des hôteliers. « Pour l'ensemble de l'année, le taux

d'occupation de nos membres devrait atteindre les 70 %. Soit un niveau d'avant les attentats », constate Rodolphe Van Weyenbergh, secrétaire général du BHA (Brussels Hotels Association). Ce dernier ne trépigne pas de joie pour autant : « Le bilan est très différent si l'on se penche sur la santé financière de notre secteur, qui a encaissé une crise longue de 18 mois. La tendance est bonne, mais on ne comble par un gouffre de trésorerie en si peu de temps. » Une première étape seulement.

En Wallonie également, on insiste sur les problèmes structurels persistants du secteur horeca : « Pour renouer avec la croissance, on a dû sacrifier une partie de notre faible rentabilité, casser les prix. Notre secteur n'est pas sain, reprise ou pas, car il souffre de charges patro-

nales bien trop élevées », grogne Thierry Neyens, président de la Fédération wallonne. Mais au sud du pays aussi, « les gens sont de retour » et les chiffres sont dans le vert, avec 5,4 % de nuitées de plus sur la première moitié de l'année.

« Le bilan est très différent si l'on se penche sur la santé financière du secteur »

RODOLPHE VAN WEYENBERGH DU BHA

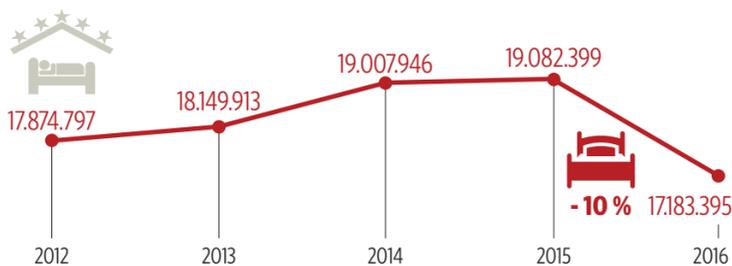
Autre constat du ministre Peeters : « Bruxelles, en 2016, a perdu de son importance : à peine 14,1 % des nuitées ont eu lieu dans la région contre encore 19,2 % il y a cinq ans. Un glissement au profit de la Région flamande. » Bruges et la côte mettraient-elles en branle l'hégémonie touristique de la capitale ? Rodolphe Van Weyenbergh préfère glisser que « 2016 était une année trop compliquée pour s'enliser dans ce type de comparaison ». Les hôteliers flamands, tirés par l'activité de la Flandre-Occidentale, enregistrent pourtant une hausse de 7,1 % de leurs réservations durant la première moitié de l'année. Ce qui a encore changé ces derniers mois : vous êtes désormais davantage de Belges à passer vacances et citytrips « chez vous » que d'étrangers à visiter nos contrées. Une tendance qui n'aurait rien à voir avec les attaques terroristes. « L'offre digitale permet aux établissements du pays de démarcher auprès des Belges aussi, de manière de plus en plus convaincante. Et en Europe, en général, on a désormais tendance à voyager plus souvent dans un rayon de 200 à 500 km », concluent les Fédérations. ■

AMANDINE CLOOT



10 % de réservations en moins suite aux attentats

Nombre de nuitées



Effet « attentats » par région



CHIFFRES

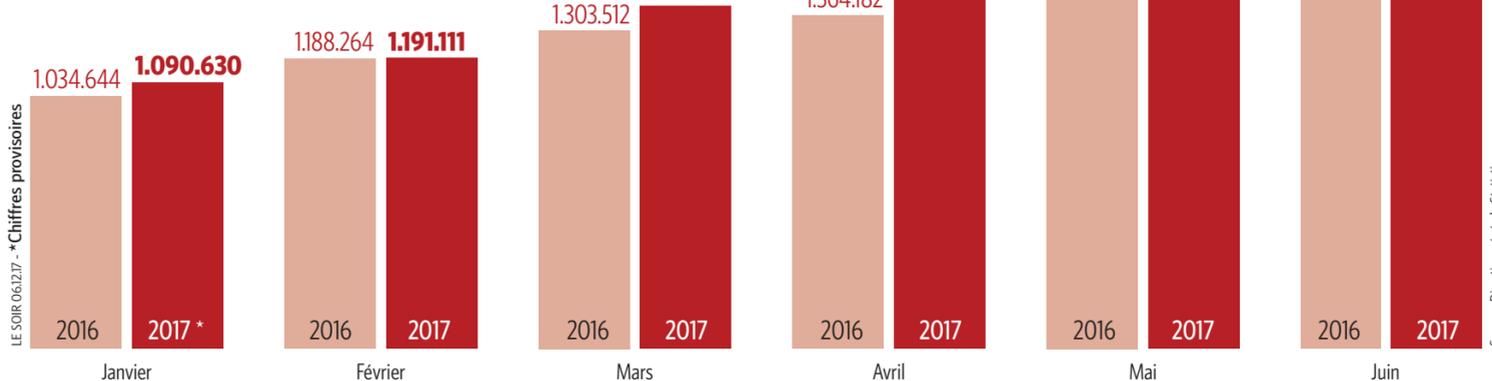
Un glissement « post-attentats » en Wallonie

Entre 2015 et 2016, le nombre de nuitées enregistré dans les hôtels du pays dégringole : une chute de 10 %. C'est Bruxelles qui prend la vraie gifle avec une baisse de fréquentation proche des 20 %, la Flandre essuie aussi les plâtres avec une perte de 2 %. Mais en Wallonie, contre toute attente, les chiffres progressent de 2,5 %. Tirés notamment par les provinces de Liège et du Brabant wallon. « C'est un effet de glissement, explique Thierry Neyens, patron de la fédération horeca du sud du pays. Les réservations business, de type congrès ou meetings, ont été déplacées dans des villes proches de Bruxelles, surtout situées dans le Brabant wallon. Soit un effet de vases communicants, qui s'est arrêté rapidement. »



Retour à la croissance en 2017

Nombre de nuitées



LE SOIR 06/12/17 - *Chiffres provisoires

Source : Direction générale Statistique

LE KROLL



INTERVIEW EXPRESS

« Il faut garder espoir en un monde meilleur ! »

Alors qu'elle parcourt la planète pour conscientiser aux périls sociaux et environnementaux, la célèbre primatologue anglaise, Jane Goodall, 83 ans, est de passage en Belgique. Elle vient présenter le documentaire « Jane » qui lui est dédié et qui sortira en salle le 7 février 2018. Elle vient aussi partager, lors de conférences à Bruxelles et à Gand, ses cinq raisons d'espérer en un monde meilleur.

Face aux cataclysmes environnementaux, à la fulgurante extinction des espèces, vous soutenez qu'il faut malgré tout garder espoir... Et cela pour cinq raisons. La première est le fascinant cerveau humain. Alors que l'on détruit notre planète à grande vitesse, au même moment, des gens réfléchissent à la façon de réduire leur propre empreinte écologique chaque jour. Ensuite, ce qui me fait espérer, c'est l'énergie et le courage que mettent les jeunes dans leur engagement : une fois qu'ils prennent connaissance des problèmes, ils mettent directement des actions sur pied. La troisième raison, c'est la résilience de la nature. Dans les endroits que nous avons détruits, en l'aidant un peu, elle renaîtra de ses cendres, portera à nouveau la vie et la beauté. Ensuite, il y a l'internet et les réseaux sociaux. Ils permettent à des gens du monde entier de se rassembler et de protester, de faire entendre leur voix sur des sujets comme le changement climatique. Le nombre de gens qui en parlent devient alors si grand que le business et les gouvernements ne peuvent pas ne pas y prêter attention. Enfin, il y a la capacité humaine à

ne jamais renoncer, comme celle que l'on rencontre régulièrement chez les personnes atteintes de handicaps.

Quels sont, selon vous, les problèmes majeurs que l'on doit résoudre ? Pour sauvegarder la nature, il faut tout d'abord enrayer la pauvreté. Parce que quand on est pauvre, on coupe le dernier arbre par désespoir, pour avoir un peu d'argent pour nourrir sa famille. Ensuite, quand on achète de la nourriture, surtout celle qui est peu chère, il faut réfléchir : comment est-elle faite ? Quels impacts a-t-elle générés sur l'environnement ? Et quid de la souffrance animale ? Enfin, la démographie humaine augmente. Et, malheureusement, la voie choisie pour produire de la nourriture est l'agriculture industrielle. Or elle empoisonne les sols, les rivières et les océans avec les engrais synthétiques, les pesticides sans parler des nocives graines OGM.

Est-il possible de nourrir la planète en se passant de l'agriculture intensive ?